

dut communication d'une lettre autographe de Joubert dans laquelle celui-ci faisait à Marquis la déclaration suivante :

« Quant à mon Livre du Ris, sachez qu'il n'a jamais été écrit en autre langue que francoisc. Et ce que je mets traduit de latin en François par un allemand, c'est une fiction, car je vous assure de ne l'avoir pas fait en latin, etc. » (1).

Et La Croix du Maine ajoute : « Ce sont choses particulières inventées pour quelques causes particulières. »

Le savant Bernard de La Monnoye, dans ses annotations de la Bibliothèque de La Croix du Maine, confirme pleinement son opinion :

« Laurent Joubert, dit-il, n'a jamais composé qu'en François son *Traité du Bis*, et ainsi tout ce qu'on a dit des traductions qu'on en a faites de latin en François n'est qu'une fable, que pour des raisons particulières, il a lui-même autorisée, comme il l'a depuis avoué (2). »

L'abbé Leclerc est de la même opinion que La Croix du Maine et La Monnoye, et comme eux, il ne peut s'expliquer les motifs qui ont engagé Joubert à faire croire au public que le texte français de son livre du Ris était une traduction.

Dans notre notice placée en tête des OEuvres de Loys Papon nous avons supposé que Joubert, « en homme adroit qui vouloit « juger de l'effet produit par son traité écrit dans une langue « jusques là peu usitée dans le monde savant, s'étoit effacé derrière le personnage d'un autre. » Or, cette conjecture s'est changée pour nous en certitude, lorsque, depuis, ces lignes d'un contemporain de Joubert sont tombées sous nos yeux. « Quoiqu'il travaillât ses matières avec beaucoup d'esprit et de subti-

(1) Joubert avait engagé Marquis à se charger d'une traduction latine de son *Traité du Ris*, et pour rassurer Marquis qui croyait à l'existence d'un texte latin, il lui avait écrit cette lettre, Joubert lui disait dans une autre lettre : « Touchant le *Traité du Ris*, j'aimerais sans comparaison plus votre traduction, que d'homme que j'ai encore cogneu. »

(2) Il n'existe aucune édition latine du *Traité du Ris*, quoique Des Gneltes et autres savants l'aient avancé.